

En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ISIS, RECUEIL DE POÈMES DE FARAH MENNADI

La femme enfin révélée

On dit que la seule vraie poésie est celle qui s'adresse aux sens. Cette poésie-là sait exprimer le mystère de la vie, elle parvient à réfléchir toutes les beautés de l'univers. Tout simplement parce que le cœur, lui-même poète, sait conquérir aisément cet art du langage.

Dans «Isis», titre du premier recueil de Farah Mennadi, le verbe naît spontanément pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme. Que des mots frais, des images, des couleurs et des sons puisés à la fontaine des sentiments, des émotions et des sensations. Le tout harmonieusement rimé, rythmé.

Cette écriture des sentiments, très féminine, est une catharsis, un refuge, une libération pour celle qui a changé son ancien statut : «Ni esclave, ni servante, ni soumise / encore moins une proie.» La prise de conscience a généré le besoin vital de se battre pour conquérir cette liberté qui permet de se reconstruire. Car pour «la femme, mère de tous les sacrifices» (à qui est dédié le recueil), il s'agit bien, ici, de vivre enfin. Auparavant, la

«déesse en détresse» avait été trahie par le temps. Elle avait traversé «le désert des sentiments» telle une «colombe mutilée». Elle était «femme usée, rejetée, méprisée / Bonne pour tous les malheurs».

Isis (la déesse protectrice du mariage et de l'agriculture, dans la mythologie) avait alors lancé un appel «pour que le temps s'arrête», pour qu'elle «fasse à nouveau la fête», aspirer enfin à ce «bonheur si étranger» qui lui ferait signe et la saluerait !

La femme révoltée a réussi à briser «la loi du silence», la condition première pour rompre le joug de la tyrannie. Elle lance son cri : «Ne me privez pas de mes désirs, souhaits et rêves. / Ne me volez pas ce qui reste de ma vie. / Ne violez pas ce qui est sacré... le royaume d'Eve.»

S'étant débarrassée du lourd fardeau qui l'empêchait d'aspi-

rer à une reconnaissance, à un renouveau», celle qui s'est libérée de ses chaînes est maintenant «une femme à part entière». Désormais, «l'hiver s'éclipse et se fait timide / Faisant place aux couleurs de l'arc-en-ciel».

La vie reprend son cours, épousant le cycle des saisons. «Soundous», l'oiseau bleu, entonne son hymne à l'amour : «Je suis l'amour et ma texture est soie.» Voici venu le printemps, le temps des beaux jours ; celui où «l'espoir renaît, ressurgit et ressuscite / Même le soleil moribond / Une ère où le roi printemps est le / Parfum de toutes les saisons».

Enfin, le cœur parle ! Les ténèbres de l'ennui, de l'horreur et de la mort se dissipent. Isis se laisse guider par son étoile sur ce sentier lumineux : «L'amour, ce don du Bon Dieu est le plus fort». Aujourd'hui, «la femme

libre, honnête et sincère» sait reconnaître les siens : l'enfant-soleil, mais aussi le «père éternel» dont elle porte le nom.

Farah Mennadi est née le 30 août 1965 à Blida. Mère de quatre enfants, elle est enseignante d'anglais. Isis est son premier recueil de treize poèmes édités par FCP (Faïrouz culturelle production).

Un éditeur qu'il faut saluer pour son soutien aux poètes en herbe, à qui il reste toutefois à faire encore un petit effort pour améliorer le travail d'accompagnement (correction, maquette, mise en page...). Le bouquet de roses ainsi offert au lectorat de la poésie mérite une meilleure présentation.

Hocine T.

Farah Mennadi, *Isis* (poèmes), éditions Faïrouz culturelle production, Alger 2011, 66 pages



Photos : D. R.

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Par Kader Bakou

Constantin à Constantine

L'empereur romain Constantin est la première personnalité que vous rencontrez en arrivant par train à Constantine. La statue de Constantin se trouve toujours à la place de la gare.

Elle a été réalisée par le français Lucien Brasseur qui sculpta une réplique d'une œuvre antique en marbre conservée à la basilique Saint-Jean de Latran à Rome. Arrivée à Constantine en 1913, elle sera installée la même année à El-Kantara en face de la gare, au bord du ravin.

En 1923, la statue gagna le centre de la place de la gare ferroviaire où elle se trouve toujours.

Lors de son discours à Constantine, le 5 décembre 2007, le président français Nicolas Sarkozy a souligné le fait que la ville porte toujours le nom du premier empereur romain converti au christianisme.

Constantin 1^{er} (272- 337) est donc le premier empereur

romain à se convertir au christianisme. Son règne met fin aux persécutions des chrétiens dans l'empire romain tout en aidant la propagation du christianisme en établissant la liberté du culte par l'édit de Milan. C'est également cet empereur qui reconstruit la ville du Vieux rocher détruite en 311 par Maxence et Domitius Alexander, et donna à l'antique Sarim Batim puis Cirta le nom qu'elle porte jusqu'à aujourd'hui. Constantine aurait pu être jumelée avec Constantinople qui en grec (Konstantinoupolis), signifie «la ville de Constantin». En effet, ce nom lui fut donné en hommage à l'empereur Constantin 1^{er} qui en 330 a fait d'elle la capitale de l'empire romain sous le nom de la «Nouvelle Rome».

Mais en 1930, Constantinople est devenue Istanbul, une des plus grandes villes de Turquie...

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

VINGT ANS APRÈS LA MORT DE FREDDIE MERCURY

Queen toujours roi du rock

Il y a vingt ans, Freddie Mercury mourait des suites du sida, mais l'étoile du chanteur mythique des Queen brille plus que jamais dans le ciel du rock mondial et le groupe britannique continue à surfer sur ses anciens succès.

Queen est une des formations qui a vendu le plus de disques au monde, avec la majorité des ventes réalisées après la mort du chanteur. Des chansons comme *Bohemian Rhapsody* et *Don't stop me now* écrites par Mercury sont entrées au panthéon du rock et une nouvelle génération d'artistes, dont Lady Gaga, Robbie Williams, les Foo Fighters et Muse, revendique l'influence de Queen. Les concerts où Mercury chantait *We are the champions*, *Killer Queen*, *Crazy little thing called love* sont considérés comme des moments d'anthologie. Et *We will rock you*, la comédie musicale lancée en 2002 et qui reprend les succès de Queen, a été jouée dans le monde entier et se donne toujours à Londres.

Un film sur Freddie Mercury est aussi en préparation. Sa mort «semble n'avoir été qu'un avatar dans sa carrière», notait récemment le journal dominical *The Independent on Sunday*.

Mercury est mort à 45 ans à Londres, le 24 novembre 1991, d'une pneumonie contractée en raison du sida dont il était atteint depuis plusieurs années. «Même



s'il n'est plus là physiquement, il est plus présent que jamais», relevait Brian May, le guitariste de Queen, lors du 65^e anniversaire de la naissance du chanteur en septembre dernier. «Il dévorait la vie.

Il en célébrait chaque minute. Et comme une grande comète, il laisse derrière lui une traînée de lumière qui brillera encore pendant plusieurs générations.»

A Montreux (Suisse), au bord du lac Léman, une statue représente Mercury le poing levé vers le ciel, une posture qu'il affectionnait lors de ses concerts.

Le chanteur a longtemps caché sa maladie et ses souffrances, ne se plaignant jamais. Dans une interview en 1987, il disait n'avoir aucune crainte de devenir un vieillard riche et solitaire : «J'ai vécu pleinement ma vie et si je meurs demain, je m'en fiche. J'ai fait tout ce que j'avais à faire.» Il ne révélera que

la veille de sa mort, dans un communiqué, qu'il avait le sida, quelques heures avant de sombrer dans le coma. Son cas a aidé à prendre conscience des ravages du virus et à lutter contre la stigmatisation des malades. Né en 1946 dans une famille d'origine indienne, vivant sur l'île de Zanzibar, Freddie Mercury, de son vrai nom Farrokh Bulsara, avait reçu une éducation de type britannique dans un pensionnat indien. L'adolescent timide était ensuite venu s'installer à Londres avec sa famille, quand celle-ci avait fui la révolution de Zanzibar en 1964. Vivre sans Mercury a été dur pour les autres membres de Queen qui ont tenté en vain de couper le cordon. Brian May et Roger Taylor, le batteur, ont finalement appris à gérer cet héritage, sans John Deacon, le bassiste, qui a arrêté sa carrière.

En 2005, ils décident de reformer Queen, avec Paul Rodgers, l'ancien chanteur des Free, mais sous un nom un peu différent «Queen + Paul Rodgers».

Une tentative qui débouche sur un nouvel album en 2008, *The Cosmos Rocks*, suivi d'une longue tournée européenne avant que Rodgers ne reprenne une carrière solo. Ils joueront notamment devant 350 000 personnes en Ukraine, signe que Freddie Mercury et son groupe occupent toujours une place particulière dans l'univers du rock.

Actucult

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (BD DES MARTYRS, ALGER)

• **Mardi 29 novembre à 19h30** : Concert de guitare classique par l'artiste espagnol Josep Henríquez (organisé en collaboration avec l'ambassade du royaume d'Espagne et l'Institut Cervantès d'Alger).

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• **Judi 1^{er} décembre à 19h** : Concert de rock par le groupe espagnol Triángulo de Amor Bizarro. Entrée gratuite.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• **Lundi 26 novembre à 19h** : Pièce de théâtre *The island* par la Compagnie

2T3M. Mise en scène : Hassane Kassi Kouyaté. Comédiens : Habib Dembelé et Hassane Kassi Kouyaté.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

• Cycle «Les protagonistes féminines du cinéma italien». Hommage à Margherita Buy, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma contemporain à partir des années 1990.

• **1^{er} décembre à 18h** : Film *Lo spazio bianco*, de Francesca Comencini (2009).

• **8 décembre 2011 à 18h** : Film *Matrimonio e altri disastri*, de Nina di Majo (2010).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

• **Du 24 à la fin du mois de novembre**

(sauf le 27 novembre) : Projection du film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb à raison de 3 séances/jour.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• **Dimanche 27 novembre à 13h30** : Film *La novia errante* (la fiancée errante) d'Anna Katz (Argentine, 2006).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 31 janvier 2012** : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

GALERIE D'ART RIWAQ EL-FEN DE MAGHNIA (TLEMCEM)

• **Jusqu'au 7 décembre** : Exposition collective de peinture par les artistes

Valentina Ghanem, Moussa Bourdine, Mustapha Nedjai et Rachid Djemai.

PALAIS DES EXPOSITIONS DE KOUDIA (TLEMCEM)

• **Jusqu'au 7 janvier 2012** : Exposition «De terre et d'argile» par des artistes d'Algérie, du Burkina Faso, du Ghana, de Maurétanie, du Niger, de France et du Portugal.

ESPACE EL-BAHIA (DIRECTION DE LA CULTURE D'ORAN)

• **Jusqu'au 30 novembre 2011** : Exposition d'arts plastiques «Entre deux mondes» par les artistes Ismahane Hamdaoui, Hireche Boumedienne, Mohamed Roumane et Mohamed Halimi.